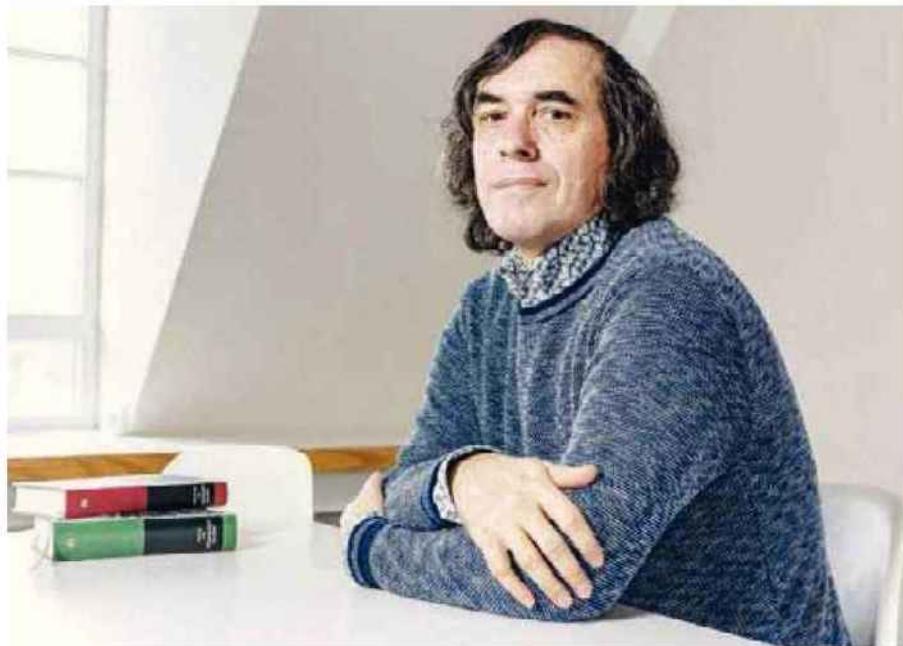




LIRE



LE CHOIX DE L'OB

Le monument Cărtărescu

SOLÉNOÏDE, PAR MIRCEA CĂRTĂRESCU, TRADUIT DU ROUMAIN PAR LAURE HINCKEL,
LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC, 800 P., 27 EUROS.

A 20 ans, le jeune héros du monumental roman de Mircea Cărtărescu croit encore aux pouvoirs magiques de la littérature. Il est l'auteur d'un seul poème, en forme de « cartographie » de sa pensée, qu'il a intitulé avec prémonition « la Chute » et qu'il a adressé au Cénacle de la Lune, le concours littéraire de son université. Vêtu d'un « pull-over jaune sale ras du cou » tricoté par sa mère, vague imitation du col roulé porté par le personnage de l'écrivain dans « Petit déjeuner chez Tiffany », le jeune homme se voit convoqué par ses juges, qu'il toise avec l'air supérieur qu'autorise la hauteur de ses écrits. Las ! Le jury ne voit dans son poème qu'un « mélange de détritiques culturels mal digérés » et prie l'auteur de ces « incohérences esthétiques » de quitter la salle. Avec une ironie diabolique, le grand romancier roumain, auteur d'une trentaine de livres et professeur de littérature à l'université de Bucarest, raconte la genèse avortée d'une carrière d'écrivain : son jeune héros, vexé par la sévérité de ses juges, renonce à la littérature. Il la rejette même, considérant qu'elle est « un musée hermétiquement fermé, un musée des portes illusoire » : aucun livre, sauf le « Journal » de Kafka, ne donne accès, selon lui, à la vérité

de la vie. Il tient lui-même son journal, et devient prof de roumain dans une école obscure, voué à corriger toute sa vie les copies infâmes de collégiens violents, rebelles et sales. Il s'installe dans une étrange maison abandonnée, située dans une banlieue en déshérence et construite par un inventeur génial, lequel a mis au point, en sous-sol, une immense machine produisant de puissants champs magnétiques, appelée solénoïde. En appuyant sur un bouton, le nouveau propriétaire se met à léviter au-dessus de son lit, et la vision, lorsqu'il invite chez lui Irina, sa collègue de physique maigre et pâle, de leurs deux corps faisant l'amour en l'air, touche au sublime. On a compris que « Solénoïde » n'est pas seulement le roman du jour. C'est un livre majeur, qui accède par sa maîtrise (et l'époustouflant travail de Laure Hinckel à la traduction) au rang de classique instantané. A quoi comparer cette unique et merveilleuse aventure de langage ? Aux ouvrages de Borges, qui a communiqué à l'auteur sa passion des labyrinthes, à Kafka aussi, ce professeur de désespoir. L'œuvre de Cărtărescu est taillée dans la même roche ; granitique, inexpugnable, universelle.

DIDIER JACOB